

## Priorité à l'information et à la formation.

---

Le rôle le plus important de l'Observatoire est de mettre l'accent sur l'importance d'une éducation du jugement et de la responsabilité.

Les activités sportives de pleine nature (qui sont davantage et autre chose que des sports de plein air) sont significatives d'une telle éducation dont la portée sociale et civique doit être affirmée. Multiplier les interdictions, alourdir la législation et brandir la répression comme autant de boucliers contre les dangers de la montagne ou les risques de l'existence, c'est entretenir des illusions sécuritaires qui infantilisent, déresponsabilisent, rendent les individus de plus en plus dépendants et les pouvoirs publics de plus en plus envahissants...

« Il y a deux façons d'éviter les noyades : interdire tous les plans d'eau à la surface de la terre, ou apprendre aux enfants à nager. La deuxième solution n'empêchera pas qu'il y ait des accidents ; elle est pourtant plus réaliste et raisonnable que la première » (Montagne magazine, avril 99).

Cette perspective « réaliste et raisonnable » est celle de l'Observatoire afin d'assumer une fonction pédagogique dont la dimension préventive doit mettre en avant deux aspects distincts :

### 1. Informer.

C'est dire ce que sont la montagne et les activités dont elle est moins l'objet que le milieu. Mais c'est le faire de manière à rendre la montagne plus attirante que repoussante. Il faut parler des dangers, mais ne pas les grossir au point de faire croire qu'ils sont plus importants que sur les routes, que les « sauvageons » y sont des monstres et les jeunes des novateurs inconscients. Informer sur les accidents, c'est aussi en relativiser le nombre et l'importance, sans fausser les statistiques ou leur interprétation. Une meilleure information des journalistes ne serait pas inutile pour clarifier leur vocabulaire des choses de la montagne et leur compréhension des situations. Il faut rétablir les faits et mettre en garde contre une médiatisation commerciale des accidents qui fausse le jugement et provoque une angoisse collective sans rapport avec la réalité.

### 2. Former.

Parce que la montagne n'est pas un milieu neutre, inerte et aseptisé, il importe de se préparer à la fréquenter. La préparation doit être diversifiée : physique (sportive), intellectuelle (informatrice), affective (esthétique ou poétique), éthique aussi puisqu'elle implique une appréhension du risque. Dans le domaine de la formation en particulier, les clubs et autres groupements ont à jouer un rôle de premier plan. En outre, les stages d'initiation doivent être favorisés et mis à la portée de ceux qui ne souhaitent pas faire partie d'une association. Dans quelque structure que ce soit, la formation donnée doit se rapporter aux pratiques, aux outils, au milieu et souligner que toute activité, en montagne comme ailleurs, comporte une responsabilité à l'égard de soi-même et à l'égard des autres. Nous vivons en société...

En définitive, nous n'hésitons pas à dire que la montagne est un milieu épanouissant et formateur pour ceux qui la fréquentent. Les activités sportives qu'on y pratique, la randonnée hivernale et l'alpinisme en particulier, font appel à une qualité d'attention, à une compétence maîtrisée et à une capacité de jugement des situations qui valorisent l'existence individuelle et collective. Pourquoi ne pas le dire : elles engendrent pour beaucoup une forme de bonheur.

Et s'il est vrai que la montagne comporte des dangers, on ne peut ni les éliminer sans porter atteinte à la montagne elle-même, ni les affronter sans prendre la mesure des contraintes que comportent les pratiques de la montagne.

Parce que celles-ci sont à la fois exigeantes et attractives, elles responsabilisent et ont une utilité sociale qui mériterait d'être davantage prise en considération, tant par les animateurs ou les éducateurs, que par ceux qui ont à en soutenir l'action et les initiatives.

*Grenoble, le 17 juin 1999*